

# Une faculté au service de la planète

Ethique environnementale, droit de l'environnement, tourisme durable, durabilité de la construction: voilà quelques-uns des thèmes qui seront abordés dans le cadre de la future Faculté des sciences de l'environnement et du développement durable

L'environnement et le développement durable forment désormais un champ de réflexion et d'étude incontournable pour les collectivités. Les administrations, les industries, la recherche, les milieux de la santé: toutes les activités humaines sont concernées. Pionnière dans ce domaine, l'Université de Genève a annoncé, début octobre, la création dans ses murs d'une huitième faculté, celle des sciences de l'environnement et du développement durable. La nouvelle entité, qui devrait être opérationnelle à la rentrée 2006, se situera au carrefour des sciences humaines et des sciences de la nature. Elle aura également des ramifications dans toutes les facultés traditionnelles.

«L'interdisciplinarité est la clé de voûte de ce nouvel enseignement, explique Beat Bürgenmeier, directeur du Centre d'écologie humaine et des sciences de l'environnement et membre du comité de travail pour la création de la nouvelle faculté. Loin de la spécialisation à outrance vers laquelle la formation n'a cessé de tendre ces dernières décennies, nous souhaitons à nouveau ouvrir la jeunesse à une culture universelle, proche de l'humanisme de la Renaissance.» Lancée sous l'impulsion du rectorat qui souhaitait ainsi répondre au désir du Grand Conseil de faire de Genève la capitale du développement durable, la nouvelle faculté sera compatible avec le système de

Bologne et offrira des titres de bachelor et de master.

En phase de création, puisque le cursus sera définitivement mis sous toit en juin 2005 selon l'agenda du comité de travail, le programme suit déjà un certain nombre de lignes directrices. La première année comprendra un tronc commun, avec des branches comme l'éthique environnementale, les statistiques et les mathématiques, la socio-économie de l'environnement ou une introduction au droit de l'environnement.

En deuxième et troisième année, les étudiants pourront se spécialiser dans des filières à choix comme le droit, l'architecture, la médecine ou la biologie, tout en continuant à suivre un programme commun spécifique aux sciences de l'environnement. Celui-ci comprendra, entre autres, les cycles biochimiques de la biosphère, la santé et l'environnement ou la politique publique.

«Ce plan d'étude reflète une idée basée sur une hypothèse: le savoir ne progresse ni par le biais de la spécialisation comme le veut le système actuel, ni par la seule mise en commun des connaissances, mais par la complémentarité de ces deux voies, poursuit Beat Bürgenmeier. Les débouchés professionnels ne sont pas notre première préoccupation. Les études sont une manière de s'affranchir, de faire un pas vers la liberté,

et non le sésame pour un métier particulier. Je suis convaincu que les gens libres sont beaucoup plus compétents que les autres.» Ainsi, au niveau du master, les architectes auront la possibilité de s'orienter vers un thème comme la durabilité dans la construction et les diplômés en gestion vers le tourisme durable. C'est là tout le défi: la nouvelle faculté ne créera pas de nouvelles professions, mais permettra aux futurs actifs d'élargir leur champ de connaissances, de nourrir leur réflexion. «Tous les problèmes auxquels est confrontée notre société proviennent d'une mauvaise gestion des ressources naturelles, souligne Philippe Roch, directeur de l'Office fédéral de l'environnement et membre du comité de travail. C'est pourquoi il est essentiel de former des chimistes ou des économistes qui réfléchissent aux conséquences de leurs actes et tiennent compte des capacités de la planète.» La nouvelle entité fédérera en les réunissant sous le même toit plusieurs centres universitaires déjà existants, comme le Centre universitaire d'études

«Nous souhaitons ouvrir la jeunesse à une culture universelle, proche de l'humanisme de la Renaissance»

des problèmes de l'énergie, l'Institut universitaire d'architecture ou le Centre universitaire d'écologie humaine et des sciences de l'environnement. En additionnant les budgets de tous ces centres, la faculté bénéficiera d'une somme de 10 millions de francs, crédits de recherche compris. «Il s'agira au début d'une petite faculté avec des moyens limités, précise Beat Bürgenmeier. Nous devons donc créer une entité avec une identité forte.»

La plupart des universités n'ont pas les moyens, ni financiers ni en personnel, pour assumer seules le niveau master, et encore moins l'école doctorale. Des collaborations sont d'ailleurs d'ores et déjà prévues avec les autres institutions de l'Arc lémanique, comme l'Université de Lausanne ou l'EPFL. «Il est impossible de se lancer dans une telle initiative en travaillant seul dans son coin, ne serait-ce que parce que l'on aborde là une thématique globale, mondiale, relève le recteur André Hurst. Nous avons désormais une perspective d'ouverture intéressante.» Les membres du comité de travail ont prévu d'associer au projet les milieux de l'économie, ainsi que les organisations internationales. En l'état, ils ont encore du chemin à faire jusqu'en automne 2006, mais le cadre est posé et ils sont bien décidés à aller de l'avant. ■

Fabienne Bogadi



# L'auberge espagnole à l'Université de Genève

Pour aider les universitaires étrangers participant au programme d'échange Erasmus à se familiariser avec Genève, des étudiants s'improvisent guides. Un parrainage aux couleurs de la solidarité et de l'ouverture internationale

«Dans le film L'Auberge espagnole, le type à Barcelone, c'était moi à Berlin l'an dernier.» Il semblerait bien que le film de Cédric Klapisch, qui met en scène des étudiants de différents horizons partageant leur quotidien à Barcelone le temps d'une année universitaire, ait tapé dans le mille. Bercés par la douce nostalgie d'un séjour d'études à l'étranger, bon nombre d'étudiants ayant participé au programme d'échange Erasmus, de retour à Genève, se réfèrent à cette histoire. Et nombre d'entre eux, comme pour conserver une ouverture internationale, décident de devenir parrains et d'épauler à leur tour les étudiants étrangers venus s'installer à Genève pour une année. «Au terme de leur séjour, les étudiants étrangers se plaignaient souvent du manque – voire de l'absence – de contact avec les étudiants

et d'été. «Arriver à Genève mi-octobre, quand il ne fait pas toujours beau, c'est parfois difficile, souligne Damien Amiot, en post-licence à la Faculté de psychologie et de sciences de l'éducation. Certains sont déprimés dès le début de leur séjour. Il est vrai que si l'on vient de Séville, le changement est plutôt radical.» Ce décalage, il l'a senti lui-même à son arrivée de l'Université de Lille, en France. «Je ne serais pas resté à Genève si je n'avais pas développé un réseau, poursuit-il. Dans cette ville, il est très difficile de se faire des connaissances par ses propres moyens lorsqu'on est étranger.»

Les parrains interviennent notamment au niveau académique, en aidant leurs filleuls dans le choix des cours, en les orientant dans l'université, en leur rappelant de s'inscrire aux examens, etc. Au niveau administratif, ils leur indi-

quent comment payer la taxe universitaire à l'aide d'un bulletin de versement dans une poste – une démarche irréaliste pour certains – contracter une assurance maladie, ouvrir un compte bancaire... Quant au domaine social, tout est fait pour briser la glace et rompre le sentiment d'isolement. Les Relations internationales organisent une soirée d'accueil et une sortie dans l'année (croisière sur le lac, week-end à la campagne, camp de ski). Secondées par l'Association des étudiants internationaux (AEI), elles encouragent les parrains à multiplier les activités avec les filleuls. «Après les rencontres planifiées, les choses se font à l'initiative des par-

rains eux-mêmes, précise Gaëlle Bryand, membre de l'AEI et marraine. Ces derniers se connaissent souvent et organisent des sorties communes.» Catherine Fiasse, étudiante en 3e année de psychologie est arrivée en octobre de l'Université de Louvain-la-Neuve en Belgique. Pour organiser son arrivée, elle a pris contact avec son parrain avant son départ pour Genève. Celui-ci est venu la chercher à l'aéroport. «Je ne me suis pas sentie perdue une minute, se souvient-elle. Mon parrain m'a conduit à mon logement et m'a aidé à me repérer. Il m'a aussi fait découvrir la ville. On m'avait prévenue: les Suisses sont froids, c'est difficile de nouer des contacts. Mais pour moi, tout a été facilité par le système de parrainage qui m'a permis de me sentir très vite intégrée. Les parrains et marraines sont très dévoués pour nous.»

Dès leur arrivée, les étudiants d'échange évoluent dans une communauté qui gravite autour d'une personne de référence et ont l'opportunité de côtoyer les groupes créés par les autres parrains. Une manière de tisser les liens indispensables à la réussite d'un séjour.

D'un autre côté, en aidant les étudiants désorientés, les parrains conser-

vent une ouverture internationale: «Les parrains et marraines sont quasiment tous des anciens d'Erasmus», note Olivier Vincent. La plupart sont en effet partis vivre une année d'études à l'étranger, l'occasion de se sentir perdu dans un pays nouveau et de développer un sens de la solidarité. Mais cela ne suffit pas à expliquer leur engagement. En majorité, les parrains et marraines ont un très fort sentiment de nostalgie. A leur retour, ils ont l'impression d'avoir perdu la chaleur de leur séjour à l'étranger. A l'image de ce parrain qui juge l'accueil à Genève trop froid, en comparaison avec son année passée à la Réunion. En s'inscrivant au parrainage, il a voulu apporter la chaleur des îles et une couleur réunionnaise à la vie estudiantine genevoise. ■

**Pierre Chambonnet**

> Les étudiants qui souhaitent participer au programme Erasmus ont jusqu'au 1er mai pour s'inscrire.

> A l'heure actuelle, le parrainage ne s'adresse qu'aux étudiants étrangers Erasmus. A terme, l'Université a la volonté d'élargir le système pour en faire profiter les étudiants des autres programmes d'échange.

> Informations: [www.erasmusinfo.ch](http://www.erasmusinfo.ch)

## CULTURE

### Au rythme de l'Afrique

Des stages de danse africaine sont organisés le samedi 26 février de 14h30 à 18h et le dimanche 27 février de 10h à 13h30. Ils seront dirigés par Serge Anagonou au Théâtre du Galpon, 21, bd St-Georges. Le prix pour les étudiants est de 100 francs.

### Stage de photo

Les amateurs de photographie auront l'occasion de suivre un stage de labo photo et un cours de prise de vues au cours du mois de janvier. Wilmer Sanchez dispensera le premier le mardi 18, mercredi 19 et jeudi 20 janvier de 19h à 22h et le second le samedi 22 de 15h à 19h. Lieu: Cité Universitaire, 46, av. de Miremont. Prix étudiant: 90 francs pour le labo photo et 80 francs pour le cours de prise de vues.

### Du cinéma tous azimuts

Une grande variété de cours sur le septième art à des tarifs préférentiels pour les étudiants est prévue au cours du semestre d'hiver. Nicolas Senn enseignera le montage vidéo, Aberrahmane Bekiekh dispensera deux cours, «le vocabulaire et grammaire du cinéma» et «étudier le cinéma», Vania Aillon et Aurélie Doutré traiteront du cinéma super-8 et du film d'animation sans caméra alors qu'Urs Lotze parlera de la prise de son. Pour les détails des dates et des prix, se référer au site Internet des Activités culturelles.

Renseignements: Activités culturelles, 4, rue de Candolle, 1204 Genève 11 Tél. 022/379 77 05, e-mail: [activites\\_culturelles@unige.ch](mailto:activites_culturelles@unige.ch), Internet: [www.unige.ch/acultu](http://www.unige.ch/acultu)

## SPORTS

### Camp de ski à Crans-Montana

Vous avez jusqu'au 28 janvier 2005 pour vous inscrire au camp de ski de Crans-Montana, qui se déroulera du 28 février au 5 mars. Le prix de 680 francs pour les étudiants et de 880 francs pour les anciens étudiants comprend le voyage, le séjour à l'hôtel en demi-pension, les cours de ski et l'abonnement. Le nombre de places est limité à 50 participants. Notez également que dès le 15 janvier seront organisés 10 samedis de ski à destination des stations d'Avoriaz, de Morzine, de Chamonix et des Contamines. Prix: 50 francs, voyage, abonnement et cours de ski compris.

### Virées en peaux de phoque

Une semaine de randonnée est organisée du 28 février au 5 mars et une autre du 28 mars au 2 avril 2005. La destination et le prix sont encore à confirmer. La séance d'information est fixée au jeudi 3 février à 18h au Bureau des sports. Par ailleurs, une série d'excursions en peaux de phoque sont prévues les samedis et dimanches dès le 15 janvier. Le prix de 30 francs comprend le guide et le transport.

Renseignements: Bureau des sports, 4, rue de Candolle, 1211 Genève 4  
Tél. 022/379 77 22, e-mail: [sports@unige.ch](mailto:sports@unige.ch),  
Internet: [www.unige.ch/dase/sports/](http://www.unige.ch/dase/sports/)

## JUSTICE

### Les étudiants en droit offrent leurs compétences

Problèmes d'examen, d'immatriculation, d'exmatriculation ou encore de permis de séjour? La Permanence juridique des étudiants de l'Université de Genève (PJE) est à disposition pour trouver des solutions et dispenser des conseils en cas de problèmes d'ordre juridique dans des domaines en relation avec le cursus universitaire. Les prestations sont gratuites.

Renseignements: Bureau des associations d'étudiants, 82, boulevard Carl-Vogt, 1205 Genève, les lundis de 12h à 15h, et mercredis de 15h à 18h, e-mail: [pje@unige.ch](mailto:pje@unige.ch)

«Je ne serai pas resté à Genève si je n'avais pas développé un réseau»

locaux», explique Olivier Vincent, responsable des Relations internationales de l'Université de Genève. Depuis ce constat, l'université a mis en place, pour la deuxième année consécutive, un système de parrainage pour les bénéficiaires du programme Erasmus. Ce système d'intégration, courant dans les autres pays d'Europe, permet de démarrer une année universitaire à l'étranger dans les meilleures conditions.

Les 261 étudiants étrangers inscrits cette année à Genève sont ainsi parrainés par 47 bénévoles. Ces derniers encadrent chacun 5 filleuls, qui arrivent en deux volées au cours des semestres d'hi-

vent comment payer la taxe universitaire à l'aide d'un bulletin de versement dans une poste – une démarche irréaliste pour certains – contracter une assurance maladie, ouvrir un compte bancaire... Quant au domaine social, tout est fait pour briser la glace et rompre le sentiment d'isolement. Les Relations internationales organisent une soirée d'accueil et une sortie dans l'année (croisière sur le lac, week-end à la campagne, camp de ski). Secondées par l'Association des étudiants internationaux (AEI), elles encouragent les parrains à multiplier les activités avec les filleuls. «Après les rencontres planifiées, les choses se font à l'initiative des par-

## FÊTE.

